

L'Eglise, dit Mr. Guizot, seule debout et inébranlable, était infiniment supérieure aux gouvernements temporels d'alors, et le cri des peuples venait continuellement la presser de prendre leur place. Il est clair qu'il fallait une société fortement organisée pour lutter contre de pareils désastres, pour sortir victorieux d'un tel ouragan.

Comme on le voit, par la force même des choses, la mission de l'Eglise, à l'entrée du moyen âge, se modifie et s'étend considérablement.

Jusqu'alors, elle paraissait appelée uniquement à sauver les âmes, qu'elle avait soutenues contre les persécutions et l'hérésie en exerçant sur elles une autorité exclusivement spirituelle.

Maintenant, elle devra de plus travailler au bonheur même temporel des nations qui voudront accepter le bienfait de sa douce influence ; recevant tout à coup dans son sein des peuples nombreux et puissants, mais incultes, elle les élèvera, les formera, les civilisera.

Cette influence, en elle-même très légitime, devenue nécessaire, et pour ainsi dire naturelle, s'imposait aux princes comme à leurs sujets et s'exerçait surtout par le ministère des évêques.

En effet, depuis longtemps placés par la législation même de Constantin, au *premier rang* de la société, revêtus par elle d'un *caractère officiel*, et transformés en véritables *magistrats religieux*, ils avaient, au milieu de toutes les perturbations sociales, conservé le prestige qui d'ailleurs s'attachait à leur dignité de pontifes.

Revêtus d'un caractère sacré, ils étaient, même par leur intelligence et leurs vertus, élevés au-dessus du vulgaire ; leur autorité s'exerçant d'une manière indiscutable sur les consciences des fidèles acquérait un surcroît de puissance et d'action par le moyen des conciles fort nombreux à cette époque troublée ; pendant qu'ils